



Thomas Struth, National Gallery 1, London, 1989, 1989.

## ACTUALITÉS/DÉBATS

### L'ART À L'ÈRE DE SON IRREPRODUCTIBILITÉ INTELLECTUELLE L'IMAGE À L'ÈRE DE SA NARRATION

Il n'y pas si longtemps (en 1936), Walter Benjamin notait dans un texte devenu célèbre – « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique » – la dévaluation du *ici* et du *maintenant*. Il notait qu'« Avec le XX<sup>e</sup> siècle, les techniques de reproduction ont atteint à un tel niveau qu'elles vont être en mesure désormais, non seulement de s'appliquer à toutes les œuvres d'art du passé et d'en modifier, de façon très profonde, les modes d'influence, mais de s'imposer elles-mêmes comme des formes originales d'art ». <sup>1</sup> Et si en fait nous assistions à un retour en force du « *ici* et *maintenant* » et ce, malheureusement, pas nécessairement pour les bonnes raisons ? L'aura de l'œuvre d'art, à laquelle la bourgeoisie tient tant, n'est peut-être pas vraiment disparue...

#### Le réel à perte de vue

« Nous sommes tous drogués » : C'est Paul Virilio qui parlait ainsi il y a quelques années dans une émission de télé. Pour le philosophe, nous serions drogués par nos téléphones cellulaires, nos postes de télévision, nos ordinateurs... Et j'en passe. Nous serions tous aliénés, mystifiés, déconnectés de la réalité de nos vies,

incapables d'être dans le présent, en liaison directe avec les autres.

Soyons réaliste : le concept de réalisme a le dos large, à la fois mot-clé et idée fourre-tout. Cette idée qu'il faudrait regarder le réel bien en face, arrêter de se mentir et affronter la cruelle vérité du monde, a permis de justifier bien des choses. On pourrait même parler de dictature du réalisme. Qui ne revendique pas ce mot ? En politique, il a servi de leitmotiv pour le retour d'un libéralisme presque sauvage. Au nom de la dette nationale prétendument contractée par manque de réalisme de nos gouvernements – mais due aussi au refus de grosses compagnies de payer leur juste part – il a fallu couper dans les programmes sociaux...

En art, le réel fut autant revendiqué par l'académisme que par l'avant-garde. L'art moderne dans son ensemble pourrait se résumer par ce désir d'être encore et toujours plus en *prise directe* sur le réel : les collages de vrais papier peints de Picasso et Braque, les rayographies (pose directe d'objets sur du papier photo) de Man Ray, les happenings, plus l'esthétique relationnelle ainsi nommée par le critique Nicolas Bourriaud<sup>2</sup>... Mais ce réel toujours plus re-